

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 503

Artikel: Pour le vote des femmes... En avant !

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE Fr. 5.— ÉTRANGER 8.— Le numéro 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes</p> <p>Réductions p. annonces répétées Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est différé des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour la semaine de l'année en cours.</p>
---	---	--

La femme a le même droit que l'homme à l'indépendance; elle n'existe pas plus pour lui qu'il n'existe pour elle.

T. MASARYK.

Pour le vote des femmes... En avant!

Si nous « parlions américain », nous déclarerions que ceci est notre « slogan ». En bon français de Suisse romande, disons tout simplement que c'est le signe sous lequel nous nous sommes placées pour notre initiative constitutionnelle genevoise, et que cette devise, par son allure entraînant, marque bien l'élan qui anime nos suffragistes genevoises en faveur de cette nouvelle campagne.

Et cependant, une terrible « tuile » devait choir sur cet enthousiasme, très vite après que notre décision eût été prise: soit la décision votée les 12 et 13 juin dernier de doubler le chiffre des signatures d'électeurs pour que soit valable une initiative populaire, et par conséquent de porter ce chiffre de 2.500 à 5.000. Mais, malgré ce coup, nous n'avons pas flanché. Le Comité a examiné la situation de très près, et décidé de marcher quand même, en redoublant d'efforts, et en disant plus que jamais « en avant »... Car le résultat sera évidemment plus dur à atteindre, et il y faudra plus de temps, mais, comme d'autre part, aucune limite légale n'est fixée à Genève à cette cueillette de signatures, nous l'entendons sur un plus grand nombre de semaines ou de mois. Voilà tout.

Les préparatifs, d'ailleurs, les détails d'organisation sont longs à mettre au point, et ceux qui nous engageaient en février à attendre encore deux ou trois mois ne se doutaient pas que, de par la force des choses, nous arriverions à la fin de mai avant de pouvoir commencer le « vrai » travail. Ceci d'autant plus que nous avons décidé de doubler cette initiative — que seuls peuvent signer les électeurs — par une pétition féminine — que peuvent signer toutes les femmes suisses, majeures, domiciliées dans le canton de Genève, et cela pour répondre d'avance à l'éternel argument que « les femmes ne désirent pas le droit de vote ». Nous n'oublions pas, en effet, que la pétition fédérale de 1928 avait réuni plus de 15.000 signatures féminines dans le canton de Genève, et nous ne voyons pas de raison valable pour que ce chiffre ne soit pas atteint à nouveau dix ans plus tard.

C'est donc sur cette cueillette de signatures tant masculines que féminines que porte actuellement le gros de notre effort. Et il est extrêmement intéressant de constater comment celui-ci fait boule de neige. Parties en campagne avec 11 collectrices inscrites, ce qui faisait sourire de pitié les sceptiques, nous comptons actuellement plus de 125 personnes qui collaborent à ce travail; 412 listes comportant dix signatures chacune sont en circulation, et des demandes nouvelles nous parviennent tous les jours, et de nouvelles recrues s'inscrivent à chaque instant. Et chacun et chacune s'ingénie de son mieux, les uns s'adressant à leurs amis et connaissances, ne sortant jamais de chez eux sans une liste dans leur sac à main ou dans la poche de leur veston, les autres guettant les occasions favorables, les réunions nombreuses, les Assemblées ou les séances de Comités; d'autres encore — les plus vaillants — entreprenant bravement les visites à domicile, grimant les étages, tirant les sonnettes, discutant, argumentant, parfois en vain, parfois au contraire avec un étonnant succès. Des magasins ont accepté des listes en dépôt, des Sociétés féminines en ont placé dans leur local, ici des tramelots s'y intéressent, là des typographes, ailleurs des instituteurs et des institutrices: il y aurait déjà un chapitre bien instructif à écrire sur les expériences faites et la psychologie antiféministe...¹

La presse, et nous tenons à l'en remercier ici, s'est intéressée à notre effort, et une visite de courtoisie de la présidente du Comité aux rédactions des grands quotidiens a rencontré le meilleur accueil. Partout l'on a estimé que cette initiative constituait un fait important dans la vie politique du canton, l'on a promis

de faire passer nos communiqués, de nous laisser répondre aux objections sérieusement formulées, et de nous éviter les « blagues » qui pouvaient présenter quelque amusement vers 1885, mais qui, actuellement, alors que les femmes votent dans plus de cinquante pays, sont terriblement *out of date*. Le programme d'action élaboré par l'Association suisse pour le suffrage féminin, il y a deux ou trois ans, remporte un vrai succès, et par ses réponses précises à l'éternelle question: « que ferez-vous du droit de vote quand vous l'aurez? »... rallie les hésitants, encourage les tièdes, et convertit même des adversaires. Et d'autre part, et afin de renseigner et de documenter les propagandistes, un cours a eu lieu tous les quinze jours depuis le mois de mai, dans lequel bien des indications utiles ont pu leur être fournies, leur permettant de mieux répondre aux objections. Enfin, la constitution d'un Comité d'honneur est en train, duquel ont déjà accepté de faire partie MM. Pierre Bovet, Anthony Babel, Ed. Claparède, André Ultramaré, W. Rappard, tous professeurs à l'Université, G. Thélin, docteur en droit, Ch. Burklin, ancien conseiller aux Etats, Atzenwiller, directeur de l'enseignement primaire, le maître Jaques-Dalcroze, M^{lle} Cuchet-Albaret, si connue comme poète, M^{lle} Blanche Richard, juge assesseur, Ella Maillart, exploratrice... et nous attendons d'autres réponses encore.

Et tout ceci n'est qu'un commencement. Car, pour l'automne, des conférences et cause-

ries sont prévues, peut-être des représentations cinématographiques, des publications de propagande, une activité qui ira toujours plus en s'intensifiant, à mesure que s'étendra toujours davantage l'effort à accomplir. Mais, dès maintenant, celui-ci trouve son résultat. Car, il faut le reconnaître franchement, nous sommes « surprise en bien ». L'on nous avait tant et si souvent répété que le suffrage féminin était passé de mode, que personne ne s'en souciait plus, qu'en ces temps-ci il fallait d'autres revendications pour intéresser l'électeur... que nous finissions par nous croire les survivantes d'une époque périmée. Or, l'on signe, l'on signe vite, l'on signe souvent avec ardeur, nos feuilles d'initiative. Certaines de nos collectrices nous affirment même que les hommes signent plus volontiers et plus facilement que les femmes. Et aussi se vérifie ce que nous avons toujours dit, soit qu'une initiative est le plus merveilleux instrument de propagande que se puisse rêver: combien d'amis inconnus ne nous sommes-nous pas découverts depuis quatre ou cinq semaines, combien de femmes ne nous ont-elles pas manifesté la ferveur profonde de convictions que nous ignorions? combien de ceux qui n'avaient encore jamais réfléchi à la question ne sont-ils pas venus à nous? et combien d'occasions de défendre nos idées n'avons-nous pas ainsi tous les jours? « Ce n'est pas le moment... », nous assurait-on. L'expérience jusqu'à maintenant semble nous prouver tout le contraire.

E. Gd.

P.S. Une permanence fonctionne tous les mercredis, de 18 à 19 h., au local de l'Association genevoise pour le Suffrage, 22, rue Et-Dumont. La rédaction de notre journal se charge aussi très volontiers de transmettre à qui de droit les demandes de personnes désirant des listes d'initiative ou de pétition pour recueillir des signatures.

La X^e Conférence Internationale des Amies de la Jeune Fille

Un nombre important de déléguées venues de différents pays d'Europe et du Proche-Orient se sont réunies à Bâle, l'autre semaine, pour cette Conférence, qui était en même temps un jubilé, puisque cette doyenne de nos organisations féminines est aujourd'hui âgée de 60 ans.

La Conférence débuta, par une méditation du pasteur Koehlin, président du Conseil synodal de Bâle, qui s'inspirant des belles paroles de Jean 15, décrivit toutes les bases du travail des Amies. Les femmes qui se consacrent à cette activité y sont appelées par Dieu, et doivent par conséquent respecter ses commandements et se sentir en communion avec Dieu. Car ceci n'est pas un service imposé, mais un service joyeusement accepté, et la tâche des Amies est de faire luire, dans des destinées souvent si tristes et dépourvues, la joie qu'elles ressentent dans leur travail.

M^{lle} Andrée Kurz (Neuchâtel), présidente internationale, ouvrit alors avec cordialité et savoir-faire les séances de travail. Celles-ci débutèrent

Souvenirs...

Quelques amis de M^{me} Pieczynska avaient pris l'heureuse initiative de réunir à Berne, le 5 juin, les personnes qui ont eu l'immense privilège de la connaître de près et de travailler avec elle. Cette journée fut belle et bienfaisante à tous les points de vue.

Après un dîner en commun au Daheim, les quelque trente participants grimpent les quatre étages d'une maison de la Marktgasse et arrivent au Söller. Le Söller est un galetas, mais quel galetas! Très vaste, avec de belles boiseries, des meubles antiques, des lampes de fer forgé qui répandent une lumière discrète. Sur la grande table de chêne, une profusion de pensées artistiquement arrangées. M^{lle} Serment, qui préside, lit d'abord les messages de plusieurs amis qui n'ont pu venir à Berne. Ces messages, ainsi que les souvenirs évoqués par les personnes présentes, caractérisent tous l'un ou l'autre des dons admirables de M^{me} Pieczynska: la profondeur et l'intensité de sa vie intérieure, sa communion avec les courants de pensée les plus élevés et les plus nobles de son temps, sa sympathie ardente pour tous ceux qui souffrent ou sont opprimés, qu'il s'agit d'individus, d'une classe de la société ou de tout un peuple, sa belle œuvre de pacification

pendant la guerre, et enfin ses efforts pour susciter le respect mutuel entre nations.

Des fragments de lettres écrites pendant les dix années que notre amie a passées en Pologne font mieux comprendre à quel point ces années sont intimement liées à tout ce qui a suivi. Et d'autre part, dans sa lutte héroïque contre les obstacles dus à son infirmité, elle a été un encouragement pour tous ceux qu'entrave la maladie en montrant la victoire de la grandeur intérieure sur la force extérieure. Exprimant ses regrets de ne pouvoir assister à cette réunion, M. Elie Gounelle associe dans son souvenir M^{lle} de Müllinen, la fidèle amie et compagne de M^{me} Pieczynska pendant de longues années. « Je revois encore, écrit-il, les nobles fées du manoir de la Wegmühle, et je subis encore le charme de leur parole, la magie de leur rayonnement, de leur hardiesse réformatrice, de leur bonté authentiquement chrétienne. J'ose dire que je n'avais pas encore rencontré des femmes de cette envergure intellectuelle, de cette largeur de vues à la fois profondes et audacieuses... »

Ces évocations de l'amie disparue ont étreint tous les auditeurs d'une profonde émotion, et des moments de silencieux recueillement, de belles interprétations musicales ont encore contribué à créer dans la salle une atmosphère d'harmonie et de paix.

Serait-il possible de rassembler en un volume quelques-unes des pages admirables de M^{me} Pieczynska, actuellement dispersées dans de nombreuses brochures et revues? s'est demandé M^{lle} Evard. Mais les éditeurs consultés voudraient d'abord se rendre compte des perspectives de vente. Car la moitié de l'édition de la *Vie de M^{me} Pieczynska*, par M^{lle} N. Regard, est encore en magasin. Le plus pressé pour le moment est donc de faire de la propagande pour que cette publication soit rapidement épuisée.

Un autocar nous a ensuite emmenés à la Wegmühle. En se promenant sous les admirables ombrages de cette belle demeure de campagne, on aime à y revoir en pensée M^{me} Pieczynska, y jouissant de la nature, et y puisant de nouvelles forces pour le combat de tous les jours. Des vers d'une belle envolée, lus par leur auteur, le pasteur de Genève, traduisent remarquablement cette impression. Puis, après avoir ainsi plané sur les hauteurs avec celle que l'on a si bien fait revivre devant nos yeux, nous sommes redescendus sur terre, pour jouir du très plantureux offert par nos amis de Berne, et leur dire toute notre reconnaissance pour leur si cordiale réception, ainsi qu'aux initiatives de cette belle journée.

E. J.



L'entrée de la Wegmühle, près de Berne.



La maison de la Wegmühle, où habitèrent longtemps Mme Pieczynska et Mlle H. de Müllinen.



La belle fontaine de la Wegmühle.

Cliché et photos Berna.

¹ On nous a cité le cas d'un mari favorable au suffrage féminin — pour sa femme seulement! et celui d'un autre, qui, tout au contraire, voulait bien que les femmes des autres votent, mais pas la sienne!